Le langage et la place de la femme dans l'Eglise...

Eh oui, comme vous avez pu le lire dans l'éditorial et surtout le constater par mainte expérience, notre langage *nous dit*. En dépit des optimistes pour qui la femme est à l'égale de l'homme, il ne faut pas être spécialiste en sémantique pour constater qu'en matière de place de la femme, il y a encore du chemin à faire.

Ce chemin est aussi à faire en Eglise. Si nous nous engageons volontiers (et c'est bien !) pour des grandes causes comme les réfugiés, l'écologie, le développement, la justice sociale et climatique, nous sommes comme frappés d'aveuglement à l'égard de la cause de la femme. Comme si là tout était fait. Ou comme si c'était quelque chose de gênant.

N'est-il pas de bon ton de ne surtout pas être féministe ? Nous oublions un peu confortablement que si les femmes ont le droit de parler dans les assemblées (1 Cor. 14, 34 !), si elles accèdent à présent à toutes les études et fonctions professionnelles (à part prêtre, rabbin ou imam), au droit de vote, à la contraception et à l'avortement, c'est grâce au combat courageux et acharné de quelques-unes et quelques-uns.

Dans la réalité, nous sommes encore loin de la vision de l'apôtre Paul, qui, lorsqu'il ne cherchait pas à recadrer ses communautés bourgeons d'Eglise, est d'un enthousiasme révolutionnaire. En quelques versets, il défait l'idée que notre position au monde, voire notre être au monde, sont voulus par Dieu (naturels) et déterminants pour notre vocation individuelle. Ainsi en Galates 3, 27-28 dans la version Bayard nous lisons :

« Oui, vous tous qui en Christ fûtes plongés dans le baptême, vous avez revêtu le Christ.
Il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre,
***il n'y a ni mâle, ni femelle, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus**. »*

En France l'Observatoire des inégalités nous rappelle que : *Tous temps de travail confondus, les hommes gagnent 35 % de plus que les femmes. Près de 11 % des écarts de salaires entre les deux sexes sont inexpliqués et relèvent d'une discrimination « pure »*. Plus grave encore : *Une enquête nationale sur les violences envers les femmes en France, révèle que chaque année, une femme sur dix entre 20 et 59 ans est victime de la violence de son partenaire*. Vous trouvez ça acceptable ?

Pour nous, croyants, réviser des attitudes confortables et préjudiciables, des représentations dépassées n'est-ce pas l'objet même de la conversion ? Que faire alors ?

Sachant que les mentalités évoluent avec le langage, nous pouvons veiller à son évolution. Nous pouvons faire ce que le Président C. Albecker a fait : il a demandé dans une note de service interne à ce qu'au « Quai », à la direction et tous les services à Strasbourg, on féminise enfin les noms de fonctions. Ce n'est pas rien.

Mes deux grands-mères étaient épouses de pasteurs, elles s'occupaient de l'ouvroir des dames et de leur édification. Et moi j'ai pu devenir pasteur selon ma vocation. Aussi, en mémoire du chemin parcouru et pour poser un acte de langage, je revendique le titre de madame la pasteure et inspectrice ecclésiastique. Lorsque je lis un texte biblique où il est question de *mes frères*, je rajoute…*et sœurs*, n'en déplaise aux rédacteurs exclusivement masculins de la Bible.

Je vous salue bien sororalement (*) !

Ruth BONSIRVEN

(*) C'est bien le bon terme pour dire « fraternellement » au féminin

La place de la femme dans le couple et la famille, aujourd'hui.

Depuis une cinquantaine d'années, la structure familiale se transforme. Le droit à l'égalité et la parité gomment les rôles traditionnels au sein du foyer. Je constate lors des sessions de préparation des « *futurs mariés* » que les couples ne font plus de différence dans le partage des tâches. Le rôle caricatural de la femme aux fourneaux a disparu. Dans l'éducation, le père participe comme la mère et s'implique même dès la grossesse. **Alors quelle place pour la femme dans le couple aujourd'hui ?**

J'ai le sentiment que la femme désire être l'égale de l'homme. Tout en attendant qu'il lui apporte de la sécurité et de l'attention. Homme et femme veulent être libres d'exister ailleurs que dans leur vie de couple uniquement. Le couple moderne suit la tendance de la société : cultiver le « moi d'abord ». Ces attentes pèsent sur les femmes, qui n'arrivent pas à tout cumuler :

Travailler à plein temps. Elever et éduquer ses enfants.
Rester belle et attrayante. Trouver du temps pour soi…

La femme attend donc que la personne à ses côtés l'épaule et la soutienne
afin qu'elle puisse s'accorder des temps pour elle.

Existe-t-il pour autant une norme ? Dans la vie quotidienne pour certains cas *madame* appréciera que son homme s'occupe du repassage et lui mitonne des petits plats. Dans d'autres, au contraire la cuisine c'est le domaine de *madame*, interdiction formelle d'y pénétrer ! A chacune de se poser cette question : cette place que j'occupe dans mon couple et dans mon foyer est-ce l'idéal véhiculé par les médias ? Est-ce un héritage familial ? Est-ce mon propre choix ? L'essentiel devrait être que chacun trouve la place et l'engagement qui lui convient. L'idéal serait d'atteindre un équilibre suffisamment satisfaisant pour que les deux partenaires se sentent « juste bien ensemble ».

Place de la femme oui, mais quel est l'espace qui revient à l'homme dans le couple et la famille ?
Peut-il inventer sa place d'homme moderne ?

Rachel Wolff

Le service de la Pastorale conjugale et familiale assure une présence
et un accueil chaleureux à toute personne qui en fait la demande.
Que ce soit un particulier ou un couple qui désire un soutien dans une situation difficile.
Que ce soit une paroisse, une œuvre ou une mission qui projette de collaborer avec le service
autour d'un thème précis.

Adressez-vous à la responsable du service :

Rachel Wolff, conseillère conjugale et familiale
couple-famille@uepal.fr 03 88 25 90 70 - 06 60 51 74 51 -
http://acteurs.uepal.fr/services/pastorale-conjugale-familiale

Si vous projetez de vous marier cette année, consultez les dates des prochaines sessions « Futurs mariés » :
http://acteurs.uepal.fr/services/pastorale-conjugale-familiale/journee-de-formation-futurs-maries

Le Liebfrauenberg > 5 mars
Dorlisheim > 12 mars / Forbach > 19 mars / Munster > 23 avril / Sélestat > 30 avril
Metz > 7 mai / Neuwiller-lès-Saverne > 21 mai / Neudorf > 28 mai.